

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

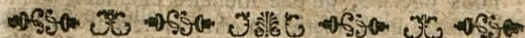
Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

Lettre III. Mademoiselle Clémentine à Sir Charles Grandison.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2099**



## LETTRE III.

Mademoiselle C L E' M E N T I N E  
à sir CHARLES GRANDISON.

Bologne, lundi, 15. Sept. N. S.  
**Q**ue votre Lettre de Lion m'a fait de plaisir, mon bon Chevalier Grandison! mon cœur vous en remercie. Cependant ce cœur auroit pu vous en remercier encore plus, si je n'avois pas remarqué dans votre Lettre un air de tristesse, quoique vous aiez tâché de la cacher. Quelle peine ne seroit-ce pas pour moi de penser que vous souffrez à mon occasion!... Mais ne touchons plus cette corde: j'ai des plaintes à vous faire.

O Chevalier, on me persécute! Et qui? Mes plus chers amis, mes plus proches parens. Je le craignois bien. Pourquoi m'avez-vous refusé votre intercession, quand je l'ai sollicitée? Pourquoi n'êtes-vous pas resté avec nous jusqu'à ce que vous m'eussiez vu prendre le voie? Alors j'eusse été heureuse... Avec le tems, j'aurois dû l'être!... A présent je suis obsédée par des sollicitations, des supplications, de la part de ceux qui ont droit d'ordonner;... ils auroient tort, cependant, s'ils le faisoient; j'ose le penser ainsi, puisque les parens, quoiqu'ils doivent être consultés dans un changement d'état, sur le choix de la personne, ne devroient sûrement jamais obliger un enfant à se marier quand il  
 pré-

préfère un célibat perpétuel. On peut alléguer une raison plus pressante, & je l'allègue à mes parens, comme Catholiques, puisque je ne souhaite rien tant que de prendre le voile... Mais vous êtes Protestant. Vous n'approuvez pas qu'on se consacre à Dieu, & vous ne voudriez pas plaider pour moi. Au-contraire vous avez fortifié leur parti!... O Chevalier, comment avez-vous pu faire cela, & m'aimer toujours! Ne voyiez-vous pas qu'il n'y avoit qu'un moyen d'échaper aux fâcheuses conséquences des importunités de ceux qui peuvent justement prétendre à mon obéissance?... Et ils y prétendent.

Et quelle contrainte emploient-ils?... Vous le dirai-je? Voici donc comment ils s'y prennent: mon Père avec les larmes aux yeux, me supplie! Ma Mère avec douceur me rappelle ce qu'elle a souffert par ma maladie, & déclare qu'il est en mon pouvoir de rendre heureux le reste de ses jours, & qu'elle ne croira point ma tranquillité d'esprit assurée, jusqu'à ce que je l'oblige en cela!... O Chevalier, quelles instances que celles d'un Père dont les yeux plaignent avec plus de force que les discours, & d'une Mère, dont j'ai obscurci les beaux jours! L'Evêque plaide aussi la même cause: comment un Evêque Catholique n'est-il pas pour moi? Le Général déclare qu'il n'a jamais sollicité le consentement de sa bien aimée épouse avec plus d'ardeur que le mien pour les obliger tous. Jeronymo même, sa sœur rougit pour lui de le dire... Jeronymo, votre ami Jeronymo me sollicite aussi. Et même le Père Marescotti se laisse entraîner



par l'exemple de l'Evêque... M. Beaumont dispute contre moi en leur faveur... Et Camille, qui étoit toujours pleine de vos louanges, me tourmente continuellement.

Ils ne nomment personne : ils prétendent me laisser libre de choisir sur le monde entier. Ils disent que tout zélés Catholiques qu'ils sont, ils souhaitoient si ardemment de me voir entrer dans cet état, qu'ils aimoient mieux me voir la femme même d'un Protestant, que si je restois fille; & ils me rapellent, que mes scrupules seuls sont cause que cela ne s'est pas fait... Mais pourquoi veulent-ils affoiblir mes scrupules, au lieu de les fortifier? Si j'avois pu me vaincre sur trois points... Le sentiment de ma propre indignité, après le dérangement de mon esprit; l'insurmontable appréhension qu'attirée par votre amour, j'aurois vraisemblablement exposé ma propre ame; enfin l'idée de déplorer perpétuellement la certitude de la perte de celle qu'il eut été de mon devoir d'aimer comme la mienne: en ce cas-là je n'aurois pas eu besoin de leurs sollicitations.

Dites moi, conseillez moi, mon bon Chevalier, mon quatrième frère, vous n'êtes pas à présent intéressé dans le différent; ne puis-je pas légitimement résister? Dites moi, si, sachant que je ne puis répondre à leurs vûes sans me marier, & cependant ne pouvant jamais y consentir, je ne puis pas tout aussi bien me séquestrer du monde, & insister pour qu'on me le permette?

Que puis-je faire?... Je suis dans la plus cruelle peine... O toi, mon frère, mon ami, toi que mon cœur doit chérir toujours, conseille les